

L'ENTR'ACTE, 8 octobre 1854, pp. 1-2.

Nous sortons, à minuit un quart, du Théâtre-Lyrique, et nous écrivons à la hâte le bulletin de cette belle soirée si remplie d'émotion et d'enthousiasme. Le public a été ravi, charmé, émerveillé, et nous avons éprouvé d'une manière aussi vive les mêmes impressions. Nous avons applaudi comme un simple spectateur. Toutes les mains battaient, et si la représentation a fini aussi tard, il ne faut s'en prendre qu'aux transports et aux acclamations du public, qui, en outre, a fait bisser plusieurs morceaux. Certes, on ne va pas manquer de dire que M. Perrin est un homme heureux; la première nouveauté qui vient d'inaugurer sa direction est pour lui une éclatante victoire. Il débute dans sa gestion en produisant une partition des plus remarquables et une jeune cantatrice d'un talent supérieur.

Tout d'ailleurs, dans *le Billet de Marguerite*, mérite de grands éloges, auteurs, artistes, mise en scène.

Le libretto est de MM. de Leuven et Brunswick, à qui nous devons *la Promise*. C'est un roman de cœur, simple et touchant, plein d'un tendre intérêt, et vivement égayé par des incidens, des détails et des mots comiques.

Deux compagnons tonneliers, Reinhold et Tobias, font leur tour d'Allemagne. Tobias est un joli chanteur, et quand sa bourse est vide, il paie l'hospitalité à la façon de Farinelli, par des chansons.

Les deux amis sont au village de Vanberg. Reinhold rencontre près de puits une jeune orpheline, Marguerite, et de son côté Tobias aime Berta, charmante personne à qui l'usurier Jacobus, le messager du village, vient apporter une lettre de son père qui est soldat. Elle a oublié sa bourse; Jacobus ne peut pas livrer la lettre sans argent, et Tobias paie pour elle le port de lettre.

« C'est demain la bataille,, lui écrit son père, et je puis ne plus te revoir. J'ai séduit Charlotte Muller, je ne sais ce qu'elle est devenue et que sa fille soit ta sœur. »

Cependant les deux compagnons vont continuer leur voyage. La séparation est cruelle, mais Reinhold laisse à Marguerite un blanc-seing où elle mettra... ce qu'elle voudra.

Deux ans après, Reinhold a succédé à son oncle Martin, le riche tonnelier. Lui-même on ne l'appelle que maître Martin. Il a une fiancée, et c'est Berta.

Quelle est donc cette jeune fille, pauvrement vêtue, au front mélancolique, aux traits souffrants, qui vient s'offrir à Berta comme servante? C'est Marguerite, la pauvre fille abandonnée. Elle s'entretient avec Berta, et sur un mot qui lui échappe, vous voyez Berta tressaillir de bonheur: Marguerite est la fille de Charlotte Muller! Marguerite est sa sœur!

Cependant le vieux Jacobus voit dans les mains de Marguerite l'écrit signé par Reinhold. Ses yeux s'allument, il guette cette proie. En effet, l'innocent Berta, qui n'aime pas Reinhold et qui a gardé le souvenir de Tobias, veut forcer Reinhold à tenir sa promesse envers Marguerite, et elle lui conseille de remettre le blanc-seing à Jacobus.

Que fait le vieux scélérat? Il inscrit, au-dessus de la signature une somme considérable. Muni de ce titre, Jacobus poursuit Reinhold qui s'exécute loyalement et donne tout ce qu'il possède, sa maison avec les dépendances. Il a le cœur navré, et dans sa douleur il maudit cette Marguerite qu'il a tant aimée et qu'il croit la complice

L'ENTR'ACTE, 8 octobre 1854, pp. 1-2.

de Jacobus.

Tout n'est pas perdu sans ressources. Tandis que la pauvre Marguerite se désole, Berta, toujours enjouée, vient avec sa compagne vers Jacobus. Elles enlacent le vieil usurier de cajoleries, elles demandent à voir le titre qui ruine Reinhold, et lestement Marguerite s'en empare et s'enfuit. Elle va le porter à Reinhold, puis après lui avoir ainsi rendu sa fortune, elle prend la fuite.

Reinhold est touché jusqu'au fond du cœur, il sent qu'il aime toujours Marguerite; mais où est-elle? La voici, c'est le bon Tobias qui la ramène.

Cette fois Reinhold épousera Marguerite, et il conseille à Berta de choisir pour mari un brave garçon.

- C'est déjà fait, répond Berta, en montrant le bon Tobias.

Tel est ce libretto, où apparaissent d'intéressantes figures et qui, à côté de scènes de cœur, étincelle de traits comiques. C'est une œuvre à la fois touchante et fort amusante. Les auteurs, en développant leur sujet avec bonheur, ont su avec leur habileté accoutumée, préparer au compositeur d'excellentes situations musicales.

Nous ne saurions dire avec quels transports d'enthousiasme a été accueillie la partition de M. Gevaërt [Gevaert]. C'est véritablement une œuvre de maître: elle a de l'originalité, de l'éclat, de la couleur. La science profonde du musicien et la vive inspiration du poète s'y trouvent réunies.

Il n'est pas dans cette partition un seul morceau qui n'ait produit un grand effet; nous ne citerons pas ceux qui ont paru les plus saillants, il faudrait les citer presque tous.

Les chœurs, qui abondent, sont ravissants.

Un délicieux duo, chanté par Achard et M^{me} Meillet au premier acte a été fort applaudi.

La chanson des tonneliers, dite par Achard, a fait un plaisir infini; ce morceau très original a été bissé et a excité de nouveau les braves de toute la salle.

Un air, supérieurement chanté par M^{me} Deligne-Lauters, est du style le plus brillant. On a applaudi à tout rompre.

La reconnaissance entre Marguerite et Berta a fourni au compositeur le thème d'un duo plein d'élan et de passion dramatique.

Nous aurions à signaler encore plusieurs charmans duos et trios, mais n'oublions pas de forts jolis couplets bouffes chantés par Colson.

Nous aurons sans doute occasion de revenir avec plus de détails sur la belle et brillante partition de M. Gevaërt [Gevaert] qui, dès son début théâtral, vient de se placer aussi haut // 2 // dans l'opinion des dilettantes. Une œuvre aussi distinguée, aussi élevée, ouvre avec éclat une carrière glorieuse. M. Gevaërt [Gevaert] est belge, comme M. Grisar.

L'interprétation a été réellement supérieure.

L'ENTR'ACTE, 8 octobre 1854, pp. 1-2.

Meillet a chanté et joué le rôle de Reinhold avec la rondeur, l'entrain, la gaîté qu'on lui connaît.

Colson a su donner une excellente physionomie à l'usurier Jacobus.

Léon Achard, qui débutait par le rôle de Tobias, a une fort jolie voix; il chante avec infiniment de goût et il nous a paru excellent comédien. Il dit juste, il a une tenue parfaite, il est fort distingué. Ce jeune artiste, élève du Conservatoire, est fils du célèbre comédien du Palais-Royal.

M^{me} Meillet, dans le rôle de Berta, a montré un rare talent. Elle a chanté et joué d'une façon très remarquable.

Les honneurs de la soirée ont été pour la débutante, M^{me} Deligne-Lauters, à qui était confié le personnage de Marguerite.

Cette jeune artiste, douée de la physionomie la plus intelligente, possède une charmante voix de mezzo-soprano. Cette voix est extrêmement pure et fraîche, brillante et sonore; c'est un organe parfaitement égal et d'une grande douceur même dans les notes graves.

M^{me} Deligne-Lauters a chanté avec beaucoup de verve, d'énergie, en artiste, qui sent le feu de l'inspiration, et en même temps avec une justesse parfaite et un style correct qui n'appartient qu'à une excellente musicienne. Elle s'est montrée également bonne comédienne. La salle entière lui a fait une ovation magnifique.

Avec *la Promise* et *le Billet de Marguerite*, avec M^{me} Cabel et M^{me} Deligne-Lauters, il n'y aura plus de relâches pour les grandes recettes au Théâtre-Lyrique.

L'ENTR'ACTE, 8 octobre 1854, pp. 1-2.

Journal Title:	L'ENTR'ACTE
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	8 October 1854
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°281
Year:	Vingt-quatrième année
Series:	None
Issue:	8 Octobre 1854
Livraison:	None
Pagination:	1-2
Title of Article:	Théâtre-Lyrique
Subtitle of Article:	<i>Le Billet de Marguerite</i> , opéra-comique en trois actes, paroles de M. de Leuven et Brunswick, musique de M. Gevaërt [Gevaert]. – Rentrée de M et M ^{me} Meillet. – Débuts de M ^{me} Deligne-Lauters et de M. Léon Achard.
Signature:	Darthenay
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Front Page and internal text
Cross-reference:	None